

© photos D. Lestani, Ch. Lassalle et Ministère de la Culture

Textes Bases Mérimée et Palissy, et C. Lassalle



L'église Notre-Dame d'Albignac :

Albignac était, à l'origine, un prieuré d'hommes dépendant de l'abbaye de Saint-Michel de Cluse, en Piémont. L'éloignement de la maison mère, et les guerres, amenèrent la décadence du prieuré. Une bulle du pape Clément VI, signée en Avignon autour de 1394, rattache Albignac au monastère de Coyroux. Albignac devient alors prieuré cistercien de femmes.

De l'église romane, qui devait compter parmi les plus importantes de la Corrèze, ne subsiste plus que le clocher et des vestiges de passages latéraux. La nef et le chœur actuels ont été reconstruits à une époque indéterminée. Le clocher devait primitivement se situer sur la travée précédant le chœur.

Au nord et au sud de ce massif apparaissent, très mutilées, des colonnes engagées et des départs d'arcs correspondant certainement à des passages voûtés qui devaient assurer la communication entre les collatéraux de la nef et le chœur. Ces parties, qui sont en léger débordement par rapport à la nef et au chœur reconstruits, ressemblent aujourd'hui à des contreforts du clocher.



Vestiges sur façade Nord



Vestiges sur façade Sud

Quelques chapiteaux décorés de feuillages et d'animaux fabuleux (hydrocentaures, femmes-oiseaux) subsistent encore.

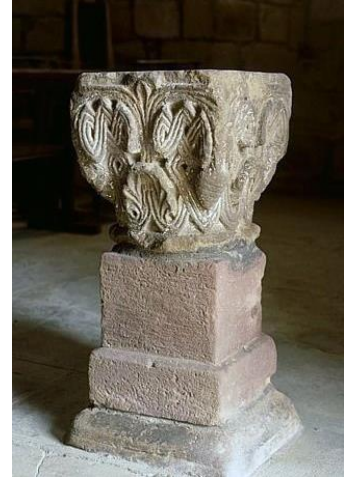
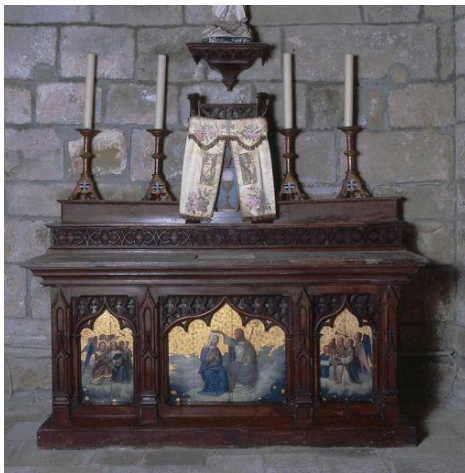


La travée sous le clocher est remarquable par sa hauteur : les chapiteaux sont à environ onze mètres au-dessus du sol. Ils soutiennent des arcs en plein cintre et sont portés par des colonnes engagées. La nef, le chœur et la sacristie ont été construits avec des matériaux de réemploi de l'église primitive.

Dans la chapelle latérale sud, conçu dans un style néogothique et inscrit au titre d'objet, siège un ancien maître-autel daté du 19^e siècle.

Également inscrite au titre d'objet, mais sensiblement plus ancienne, la cloche de l'église, datée de 1601, porte en inscription le nom de sa marraine DAME JANE PRIEURE DE COYROUS, rappelant ainsi les liens étroits qui ont existé entre Albignac et les abbayes cisterciennes d'Aubazine.

Scellé dans la nef à une base carrée en grès, un ancien chapiteau de l'église a été évidé afin de le transformer en bénitier. Ce bénitier original présente des feuilles d'acanthé sculptées sur ses quatre faces.



Les Signes Lapidaires à Albignac :

On trouve aujourd'hui une vingtaine de signes lapidaires sur l'église Notre-Dame. Ils sont localisés sur les vestiges romans de l'édifice (parties bâties d'origine, ou pierres taillées au 12^e siècle mais utilisées ultérieurement en remploi), étant rappelé que l'édifice a été très fortement remanié au fil des siècles.

Le graphisme des signes et leur environnement immédiat, permettent de les apparenter à des « marques de tâcherons », gravées par les tailleurs de pierres, de manière à se faire rémunérer et à répondre de la qualité de leur travail.

Ces marques ont des formes assez diversifiées (lettres, courbes, lignes brisées), dont quelques-unes trouvées en un seul exemplaire. On peut imaginer que les signes gravés lors de la campagne principale de construction, étaient à l'origine sensiblement plus nombreux. En effet, sur un édifice déterminé, il est rare de trouver des formes réalisées en un seul exemplaire. Cela tenait probablement à ce qu'un tailleur de pierres ou une équipe associée à un chantier de construction, n'étaient pas sollicités pour une seule pierre d'appareillage simple.

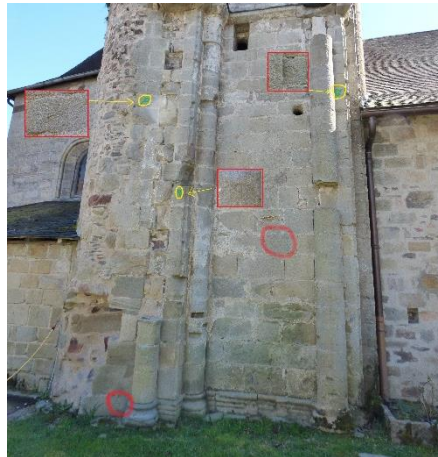
- **Les signes relevés à l'extérieur :**

Une quinzaine de signes sont observés à l'extérieur de l'église mais exclusivement sur les parties latérales du clocher, côtés Nord et Sud. En fait, ces vestiges assez étroits, développant arcs et colonnes, se trouvaient au XII^e siècle à l'intérieur de la bâtisse, soit en contre-allées de la nef, soit faisant partie de chapelles latérales, ou en liaison avec le chœur.

« Contrefort » côté Nord :

C'est le côté qui porte le plus de signes, à des niveaux de hauteur variables, signes différents à l'exception d'une série de spirales ou « escargots » et deux « T » renversés. La forme d'un seul de ces signes se retrouvera sur le versant Sud : une ligne brisée à angles droits. S'y ajoutent un « Z » classique, un « P » inversé, une sorte de « 5 » inversé, un « 2 » renversé, et un « delta » minuscule comme il en existe en grand nombre à Noailhac.

Ci-contre, position de cinq de ces signes (entourage en couleur).



On voit sur ces photos de « T » et « P » inversé que la lecture de signes lapidaires sur des murs soumis aux intempéries, demande beaucoup d'attention.

L'érosion au fil des siècles use la surface des pierres, rendant moins visible ce qui aurait pu être gravé. Une lumière plus ou moins rasante permet de faire apparaître des reliefs et d'affirmer des formes. Mais, il est certain que pour des murs exposés, des traces de signes ont pu disparaître, de même qu'il devient difficile de repérer des signes anciens notamment au-delà de quelques mètres en hauteur.

La démarche actuelle consistant à répertorier ce qui peut encore être observé répond au souci de conserver en mémoire ces témoignages d'opérations qui remontent à une dizaine de siècles.



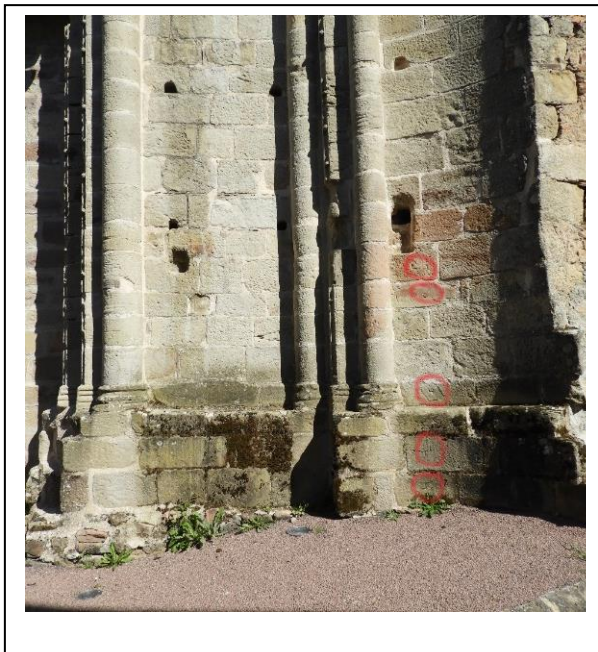
À propos des formes de spirales, D. Lestani relevait qu'il était difficile de les nommer sans risquer une orientation arbitraire : « escargot », « coquille », « volute », « vrille » ... ? Nous n'avons pas de textes pour nous éclairer sur un éventuel message ou caractère emblématique de ces formes. On peut simplement dire que les tailleurs de pierres avaient à faire un choix simple permettant une réalisation relativement rapide. Les sources d'inspiration ont ainsi beaucoup tourné autour des lettres, lignes brisées, courbes, figures géométriques...

D'autre part, en termes de réalisation, est-ce que des tracés différents d'une même forme traduisaient la signature de différents tailleurs de pierres, ou s'agissait-il simplement d'une transcription approximative de la marque d'un même intervenant ? On peut aussi s'interroger sur l'inversion des signes : œuvre de deux intervenants différents ou simple inversion d'une forme ? ...

« Contrefort » côté Sud :

Sur ce côté de l'église, la forme de signe lapidaire qui domine est la ligne brisée à angles droits (5 occurrences).

De manière assez concentrée, on peut relever sur une même ligne verticale, la succession de 3 lignes brisées sur les lignes de pose (1), (2), (4), puis une forme de U couché vers la droite (ligne 7), et enfin une nouvelle ligne brisée jouxtant un cercle (ligne 8).



S'agissant de ces lignes brisées à angles droits, finalement relevées en 1 exemplaire côté Nord et 5 occurrences côté Sud, elles semblent identiques, mais ne le sont pas tout à fait. Partant d'une branche, dans certains cas la branche suivante « tourne à droite » (1 cas), et dans les autres cas, « tourne à gauche » (5 cas). On retrouve là le thème déjà évoqué des inversions de position, comme si les tailleurs de pierres avaient utilisé, indifféremment à l'endroit ou à l'envers, des pochoirs pour tracer les signes.

Ce genre de ligne brisée en 3 branches à angle droit a aussi été répertorié par D. Lestani à Beaulieu, à l'extérieur de l'abbatiale.



- **Les signes relevés à l'intérieur de l'église :**

Nous savons que la nef et le chœur actuels ont fait l'objet d'une reconstruction, postérieurement à l'époque romane. Ceci ne conduit pas a priori à la découverte de signes lapidaires, si l'on s'en tient à ce que nous révèle notre région, ... sauf utilisation de pierres de réemploi provenant de l'édifice d'origine.

Effectivement, plusieurs signes gravés sont présents sur les murs intérieurs de l'église. L'observation est possible du fait que les pierres sont à nu, sans enduit.

Dans le chœur, sur le mur du fond à hauteur d'homme, deux signes lapidaires sont bien en évidence : une croix et un B « couché ».

La position allongée et la forme particulière de ce « B », dont les deux boucles restent espacées en partie centrale, se retrouvent très précisément et à plusieurs reprises à Ligneyrac, sur les murs du chevet et dans le chœur de l'église.



Toujours à l'intérieur de l'église, sur le côté Nord de la nef, un autre signe se distingue, pas très facilement car assez érodé : une forme de deux arcs de cercle se refermant sur un axe vertical.

Ici encore, des occurrences de ce signe ont été observées dans une autre église du territoire. Mme Lasserre en a relevé une dizaine sur le chevet de l'abbatiale de Beaulieu, et ils ont été photographiés par D. Lestani dans cette position verticale, quelques fois inversée.



Finalement, les signes lapidaires que l'on peut encore observer sur l'église Notre-Dame d'Albignac témoignent bien du passé roman de l'édifice. Les « V » et croix se retrouvent dans la majorité des sites visités sur notre parcours en Midi Corrézien ; les lignes brisées ou arcs de cercle accolés, plus particulièrement à Beaulieu, comme les spirales (présentes aussi à Noailhac et Collonges). Autant de traces de l'intervention d'équipes de tailleurs de pierres qui ont dispensé leur savoir-faire dans notre région tout au long du 12^e siècle.